

J'étais juste venu

J'avais bossé le concours le plus dur, j'avais échoué, je m'étais relevé, j'avais bossé encore bossé toujours, j'étais juste venu soigner.

Entre la fac et l'appart, l'appart et la fac, la BU, l'appart, la fac, l'hôpital, la BU, l'appart, mes années étudiantes sont passées.

Rapidement j'ai donné plus que j'ai reçu, les manques à l'hôpital débutaient, et n'allaient que s'aggraver...

J'étais juste venu soigner...

J'ai vu s'étendre le poids du papier, s'épuiser les équipes, augmenter les costards gris, diminuer les blouses blanches, et, au delà des heures, j'ai vu les internes remplacer les docteurs...

J'étais juste venu soigner...

J'ai vu se multiplier les ARS, grandir l'HAS, fermer les maternités, les cliniques, les petits centres hospitaliers.

J'ai vu grandir les hôpitaux usines et les fonds de pensions tout acheter. J'ai vu l'économie supplanter le soin, et transformer les maîtres en paramètres.

J'étais juste venu soigner.

Médecin de ville, j'ai vu mes tarifs ne plus progresser, mes charges augmenter, j'ai fait face...sous le nombre de patients mes temps de soin ont diminué, épuisés, les plus âgés d'entre nous partaient... désormais non remplacés.

J'ai vu l'assurance maladie se transformer en censeur absurde, les ARS me considérer déconsidéré, dégradé et simple relai...

J'ai fait face, j'étais juste venu soigner.

J'ai vu les déserts augmenter et les politiques me désigner coupable de leurs actions, devenu une conséquence vivante, je les ai vu faire de moi une cause.

J'étais juste venu soigner...

J'ai vu les patients ne plus trouver de médecin, les distances et les délais de soin augmenter, j'ai vu grandir la catastrophe, j'ai vu la santé s'effondrer. J'ai vu ma profession attaquée :

«incapable de s'organiser » « prescrivant trop » « coûtant trop » « extravagante » « égoïste, ingrate et corporatiste »

J'étais juste venu soigner...

Il fallait l'organiser, la rendre plus efficiente, changer ses modes de rémunérations, renforcer l'administration, augmenter ses cadences, l'obliger, l'obliger, l'obliger...

J'étais juste venu soigner...

J'ai vu des soignants nus face à un virus inconnu, sans arme, laissés seuls par d'autres assis sur leur cul

J'étais juste venu soigner...

J'ai vu ma profession, ignorée, méprisée, oubliée, mes consoeurs, mes confrères, écartés, gommés, effacés...

J'étais juste venu soigner.

J'ai vu ceux qui ne savent pas la douleur, le sang la peur, qui ne connaissent ni les yeux, ni l'odeur de la mort, saluer l'engagement des blouses blanches d'un euro cinquante.

J'étais juste venu soigner.

J'ai vu des hommes aux ordres, tordre des statistiques pour nous désigner coupables de tout, nous juger sans jugement,

soigner

nous faire chiffres à jeter à l'opinion pour justifier des sanctions.

J'étais juste venu soigner.

J'ai vu ces mêmes hommes simplifier caricaturer notre exercice sans le comprendre et donner à d'autres ce que nous avons mis des années à apprendre.

J'étais juste venu soigner

Et... pourtant...

malgré tout ce qu'il avaient fait ils n'allaient pas nous changer...

Nous étions là avant eux nous serons là après eux.

Nous étions venus soigner, et demain, nous soignerons, encore toujours.

Parce qu'il est une réalité :

Que ceux qui pensent décider de nous, s'arrêtent rien ne se passe ...Que nous nous arrêtons et tout s'arrête, que ceux là y réfléchissent avant le 13 octobre.

Nous sommes médecins, et nous n'avons pas vocation à obéir, notre médecine et sur notre dos, libre, qu'ils l'enferment, nous la porterons ailleurs, en un autre secteur. Qu'ils y réfléchissent encore.

Nous ne sommes ni les salariés, ni les obligés de l'assurance maladie, nous sommes et serons, aujourd'hui, demain, désormais ou nous voulons, ou nous voudrions, êtres...avec ou sans eux, simplement médecin.